

Lettre de Marie Desplechin

Auteur et membre du Collectif d'artistes associés au Théâtre du Nord

Présidente de l'Ecole du Nord

Le 8 février 2015

En supprimant en totalité la subvention municipale qui lui était allouée, la Ville de Tourcoing veut se débarrasser du Théâtre de l'Idéal, quelques mois après que Christophe Rauck et son équipe ont commencé à travailler au Théâtre du Nord.

C'est peut-être regrettable pour le Théâtre du Nord, qui perdra l'espace qui lui permettait de présenter des spectacles un peu "exceptionnels", auquel la salle de l'Idéal s'adapte idéalement. Mais ça n'empêchera pas l'équipe de travailler, à Lille et dans les environs.

Ce qui me semble incompréhensible, et triste, c'est de priver Tourcoing non seulement du lieu, mais de l'énergie et de l'engagement de ceux qui avaient commencé à l'habiter. On peut le regretter pour Tourcoing. Le rayonnement culturel, à vertu toujours un peu publicitaire, profite à l'image d'une ville. Ce n'est pas un secret que les villes importantes ont une programmation culturelle visible.

Mais après tout... Non, mon regret va plutôt aux habitants, et particulièrement aux habitants de ce quartier où l'enseigne rouge de l'Idéal brille tard dans la nuit.

J'ai assisté à deux spectacles à l'Idéal, *Martyr*, mis en scène par Matthieu Roy, et *Danbé*, par la compagnie Miczza. Il s'agissait dans les deux cas de spectacles accessibles à un très large public, et susceptibles d'émouvoir des spectateurs d'âge différents.

Le premier aborde la radicalisation d'un adolescent et sa dérive jusqu'au crime.

Le second donne à entendre la voix d'une jeune Française, fille de parents maliens, qui surmonte un destin tragique par la boxe et l'intégration dans la communauté nationale.

Dans les deux cas, j'étais dans la salle avec un public mélangé d'adultes et d'adolescents. Ce n'est pas tant que les spectateurs aient été satisfaits qui m'a frappée. C'est que je suis persuadée qu'ils en ont été changés.

Le théâtre, quand il remplit la tâche qui est la sienne, vous transforme. Il suffit d'une représentation pour cela, pour faire de l'émotion collective que vous avez ressentie le levain de votre réflexion. Je le sais par mon expérience personnelle, je le sais pour l'avoir tant de fois constaté chez d'autres.

Dans les temps que nous vivons, une chose m'apparaît certaine : les jeunes gens que nous n'emmènerons pas au théâtre, éprouver ensemble les émotions violentes, purificatrices et émancipatrices qu'il offre depuis la nuit des temps, trouveront ces émotions ailleurs. Tout seuls. Sur le net par exemple, où d'autres vous offrent non seulement des spectacles saisissants mais aussi les conclusions qu'il faut en tirer, et le mode d'emploi pour la suite.

Ne nous faisons pas d'illusions, nous n'avons pas tant de réponses à apporter à la crise de civilisation que nous connaissons. Qui croit vraiment que c'est en imposant des leçons de laïcité dans les écoles que nous atteindrons les jeunes gens déboussolés de ce pays ?

Je me dis que nous avons, plus que jamais, besoin d'emmener les jeunes gens au théâtre, d'y aller avec eux, de partager les émotions qu'il suscite, et la réflexion qui s'ensuit.

L'équipe de Christophe Rauck a travaillé au TGP de Saint-Denis. Elle possède à la fois la force de conviction et le savoir-faire qui lui permettent de s'adresser à tous les publics, et de le faire en toute conscience. J'ai beaucoup de mal à comprendre que la Ville de Tourcoing, en lui retirant entièrement sa subvention, lui retire aussi sa confiance. Une telle défiance, aujourd'hui, quelle erreur.

À l'occasion des représentations de *Danbé*, je suis allée à Tourcoing, j'ai été invitée au collège Lucie Aubrac, je suis intervenue au Café de la paix, lieu d'échanges et de rencontres ouvert depuis 2 ans à 5 minutes de l'Idéal et à la Médiathèque Andrée Chédid avec Aya Cissoko, qui est avec moi co-auteur du livre qui a inspiré le spectacle. Je rassure la Ville : ces interventions ne coûtent rien. Nous avons répondu présentes aux invitations parce que nous sommes persuadées de la puissance du théâtre, du verbe quand il est incarné, que nous croyons dans les vertus de la parole et de l'échange, et que nous avons confiance dans la vision à la fois exigeante et populaire de l'équipe du Théâtre du Nord. Vraiment je ne comprends pas. Pourquoi faire table rase de tout ce qui nous est collectivement si nécessaire ? Pourquoi ?